

La Suisse peut-elle être le cerveau de la pharma sans produire de médicaments?

FORUM DE DAVOS De nombreux pays aspirant toujours plus à assurer la fabrication de médicaments sur leur sol, la Suisse court le risque de se transformer en un grand laboratoire de Recherche & Développement. Une tendance risquée, préviennent des représentants de la pharma bâloise réunis hier au WEF

ALINE BASSIN, DAVOS

Un tiers des 90 000 emplois du secteur des sciences de la vie se trouvent dans l'agglomération bâloise. C'est dire si cette région suit de près les moindres faits et gestes de l'administration de Donald Trump relatifs à l'industrie pharmaceutique. Qu'ils visent à attirer des investissements sur sol américain ou à faire baisser le prix des médicaments aux Etats-Unis. Il y va de la compétitivité de l'écosystème local mais aussi du reste de la Suisse.

Petite démonstration chiffrée livrée hier à Davos lors d'une table ronde organisée par Bâle-Ville. En 2024, a relevé le conseiller d'Etat Kaspar Sutter, la pharma a généré

plus de la moitié des exportations suisses, soit 149 milliards des 250 milliards de francs décomptés – 64% de ce montant provenait de la région bâloise. La branche est brandie en exemple par les économistes pour sa valeur ajoutée élevée: sa contribution au PIB suisse a augmenté de 700% en vingt-cinq ans, selon l'élus cantonal.

C'est dire si le protectionnisme ambiant inquiète sur les bords du Rhin. D'autant plus que, comme l'a rappelé le président de Roche, Severin Schwan, les Etats-Unis n'ont pas le monopole de cette pratique aussi observable en Chine. Selon le dirigeant, ces deux pays ont de plus en plus tendance à lier l'accès à leur marché à la création de valeur sur place. Or, ils jouent un rôle crucial, a-t-il rappelé: «Il y a 30 ans, l'Europe représentait 55% de nos ventes contre 18% aujourd'hui.»

Des activités connectées

Une délocalisation progressive de la fabrication des médicaments paraît dès lors inéluctable. «Le grand défi est d'assurer des revenus élevés sans produire, de plutôt valo-

riser des idées produites en Suisse», a relevé Rolf Weder, professeur à l'Université de Bâle.

Notre pays peut-il devenir un épiscentre de la recherche et du développement sans activités de production? Pas si simple, ont répondu les acteurs de la branche. «Nous devons faire très attention à ne pas perdre la production et la Recherche & Développement», a alerté Severin Schwan. Et d'expliquer à quel point les «deux activités sont connectées», par exemple lors du passage de la phase préclinique aux tests cliniques. «C'est le moment où vous devez changer d'échelle pour la commercialisation, une étape très délicate durant laquelle vous avez besoin des deux. Si vous vous concentrez seulement sur la Recherche & Développement et perdez le savoir-faire de la production, le tout va rapidement se développer dans les pays concernés.»

«Le choix du lieu de production n'est pas simple car il détermine le coût du traitement», a ajouté Srishti Gupta, directrice de la société pharmaceutique bâloise Idorsia. La volonté de relocaliser la fabrication des

médicaments n'est donc à ses yeux pas qu'une question de sécurité d'approvisionnement et de création d'emplois. Il s'agit aussi de baisser leurs prix pour assurer leur accès aux patients.

Que faire face à cette tendance de fond? Le canton de Bâle-Ville a élaboré des mesures d'incitation fiscale et de soutien à l'innovation, acceptées en mai dernier par la population à plus de 60%. La Confédération a de son côté créé un groupe de travail pour plancher sur le sujet. Il faudra proposer des actions concrètes pour améliorer les conditions-cadres, a insisté l'économiste

Rolf Weder, plaidant pour une stratégie nationale. Et d'évoquer des pistes telles que la qualité des données à disposition, les investissements dans la recherche fondamentale ou le prix des médicaments, qui, selon lui, ne doit pas être considéré en Suisse «que comme une question de coût mais aussi comme une question d'emplois». Certes, a conclu la secrétaire d'Etat à l'Economie Helene Budliger Artieda, qui a rejoint les intervenants en fin de discussion, tenant à rappeler aussi que les coûts de la santé faisaient partie des plus grandes préoccupations de la population. ■